

ENSEIGNEMENT MOYEN ET NORMAL

CONSIDERATIONS RELATIVES A L'EXPERIENCE DE LA SECTION SCIENCES HUMAINES (1).

La coordination.

Partout la coordination s'est révélée nécessaire. Elle a pu être réalisée selon les lieux avec plus ou moins de bonheur.

Les difficultés ont procédé :

1. de l'absence de certains programmes : sciences sociales ;
2. du manque de concordance ou de complémentarité entre les programmes de disciplines connexes ;
3. des instructions tardives et de la mise en train lente, sans préparation préalable ;
4. de certaines réticences comme il arrive lors de tout changement d'habitudes.

Partout où la coordination s'est opérée, même partielle, on en a souligné les avantages :

1. gain de temps ;
2. approfondissement des questions étudiées pour peu qu'elles s'organisent autour de thèmes précis ;
3. ouverture de l'esprit par élargissement des horizons et décloisonnement entre les disciplines.

Cette sympathie pour la coordination semble bien acquise à présent, du moins chez les expérimentateurs, même non convaincus au départ.

Beaucoup de chefs d'établissement insistent sur le caractère axial de l'*histoire*. Elle est partout nécessaire pour comprendre le fondement des choses. Le *français* est de même reconnu comme l'essentiel du point de vue des modes d'expression. Tous les travaux, tant oraux qu'écrits, dans toutes les branches devraient être vus par le professeur de langue maternelle.

Des modèles de coordination possible devraient être fournis pour

(1) Depuis septembre 1968, certains établissements d'enseignement secondaire belges connaissent, à côté de sections traditionnelles telles que *latin-grec* ou *latin-mathématiques* une section de *Sciences humaines*. Comme les autres sections, elle reçoit les élèves issus du cycle inférieur du secondaire, c'est-à-dire après la 4^e. Les inscrits sont alors âgés de 15-16 ans en moyenne.

La synthèse ci-après résulte de l'analyse de rapports dressés à l'issue de la première année d'expérience par des chefs d'établissements concernés et, plus particulièrement, par des professeurs d'histoire et de sciences sociales.

stimuler les imaginations indigentes. Il y en a !

Les chefs d'établissement doivent prendre l'initiative d'assurer les contacts, voire la concertation générale, entre les professeurs, tant pour toutes les branches que pour les disciplines connexes. On reconnaît la nécessité d'un *leadership* dans chaque équipe professorale. Le professeur de sciences sociales du fait du caractère de son enseignement convient de préférence. La coordination doit :

1. se faire en début d'année scolaire d'une manière globale : tableau planning d'ensemble pour toutes les disciplines, affiché dans une salle accessible aux professeurs, voire aux élèves ;
2. se rectifier en cours d'année selon les orientations dictées par les circonstances, les nécessités ou les occasions de l'enseignement ;
3. se soumettre à un contrôle étroit de l'ensemble des collègues associés : concertation périodique.

• A signaler tout particulièrement les initiatives prises dans ce domaine par l'Ecole normale primaire de Couvin. Les enseignements de son expérience devraient être largement diffusés auprès des établissements concernés, anciens comme nouveaux. Un colloque ou une Journée d'Etude pourrait être organisée avec fruit soit fin août, soit tout au début de septembre, pour initier les nouveaux venus à la mise en train de cette section pour confronter les idées des autres ⁽²⁾.

Les emplois du temps scolaire devraient se plier aux besoins de la coordination :

1. au niveau des élèves, sous forme, notamment, du jumelage de plusieurs périodes d'un même cours ou de cours différents ;
2. au niveau des professeurs, en ménageant des périodes de liberté communes à plusieurs professeurs pour leur permettre des confrontations, réunions, activités simultanées, etc. On pourrait dans un premier mouvement mettre tout le monde au minimum horaire légal.

Les structures.

A section d'esprit nouveau, il faut un enseignement d'inspiration nouvelle et dynamique. Ceci implique des dispositions concernant :

1. l'aménagement des horaires :
 - a. groupement de périodes ;
 - b. journées ou périodes communes de liberté pour :
 - 1° professeurs :
 - coordination
 - recyclage
 - extra-muros

(2) Le 21 janvier 1970, Monsieur le professeur Sylvain DECOSTER, de l'Institut de sociologie Solvay, dépendant de l'Université Libre de Bruxelles, a présidé une Journée d'étude au cours de laquelle les problèmes propres à la section *Sciences humaines* des établissements d'enseignement secondaire ont été largement débattus. Les travaux de cette journée feront l'objet d'une publication dans la revue de l'Institut de sociologie Solvay.

2° élèves :

- activités complémentaires dirigées
- travail scolaire libre
- para-scolaires.

• Une meilleure utilisation des sorties didactiques, des excursions et des voyages pédagogiques, dont on souligne la grande efficacité lorsqu'il y a eu préparation et exploitation systématique. Incidemment, en raison de la commodité et de la rapidité des décisions à prendre pour profiter de l'actualité, on sollicite l'autorisation d'user des cars scolaires.

2. l'équipement des écoles :

- a. la spécialisation des locaux est vivement demandée, ceci inclut un mobilier de circonstance permettant les activités d'équipe, la classe en rond, le travail personnel ;
- b. outre les commodités de chaque classe, un Centre de documentation d'école est demandé, avec bibliothèque, taenidiothèque, discothèque, diathèque, filmothèque, classeurs d'archives, etc. Ceci implique une fonction de documentaliste chargé de l'inventaire permanent, du classement et du dispatching ;
- c. une réserve de matériel audio-visuel doit être jointe à ce centre, indépendamment de l'appareillage de chaque classe ;
- d. une installation permettant la reproduction de documents doit être prévue : stencilographe, photocopieuse, photographie, dia et autres (journal scolaire par exemple) ;
- e. les activités manuelles et gestuelles devraient constituer un apport à l'ensemble de l'enseignement : maquettes, blocs diagrammes, etc. d'une part, montages audio-visuels, dramatisation, etc., de l'autre.

3. la mutation des examens :

- a. organisation de l'évaluation permanente, ce qui permettrait de récupérer les périodes non négligeables consacrées aux révisions et aux examens traditionnels, ainsi que les intervalles généralement stériles situés entre la fin des examens et le début des vacances ;
- b. libéralisation de la réglementation actuelle des examens de manière que, dès le début de l'année scolaire les professeurs sachent comment orienter leurs techniques d'examens ;
- c. expérimentation large de procédés d'évaluation nouveaux, tels que :
 - examens collectifs,
 - examens sur documents,
 - examens pluridisciplinaires : jury composé de professeurs de branches différentes mais connexes,
 - combinaison à doses variables d'épreuves écrites, d'épreuves orales de types divers,
 - utilisation de « Questionnaires à choix multiple » (Q.C.M.).

• Remarques :

- a. extension progressive des méthodes nouvelles élaborées dans la section sciences humaines aux autres sections. Ceci faciliterait l'organisation des emplois du temps de professeurs obligés, par la force des choses à enseigner dans les deux types de sections ;
- b. des options nouvelles sont demandées : le *latin* en raison des débouchés en Faculté de lettres ou en Ecole normale moyenne ; l'*Histoire de l'art*.

Les techniques scolaires.

Les techniques d'enseignement dans les sections de sciences humaines insistent sur la création et l'appréciation de nouveaux modes de relations :

- a. élèves-professeurs : techniques d'animation ;
- b. école-monde extérieur : contacts avec personnes étrangères ou avec des organisations externes ;
- c. intrascolaire : cogestion, gestion dans des domaines limités, etc.

Les notions de responsabilité doivent être développées : initiative, gestion, choix des programmes et orientations dans le cadre des instructions générales, non-directivité, etc.

A peu d'exceptions près, tous les expérimentateurs chantent les louanges du travail en équipe tout en déplorant l'absence de préparation des maîtres (peu experts en techniques d'animation et de non-directivité) et des élèves (conditionnés par l'individualisme scolaire traditionnel). Quelques oppositions s'expliquent par les phénomènes habituels de résistance au changement : difficulté de l'entreprise, obstacles psychiques, etc.

La lenteur du travail fondé sur l'équipe est soulignée certes, mais en insistant sur son efficacité formative profonde et importante, même pour les élèves réputés faibles. Nous trouvons ici la démonstration des inconvénients de l'encyclopédisme et de l'utilité de l'« Apprendre à apprendre ».

Tous les expérimentateurs réclament la multiplication des contacts intra et interdisciplinaires : séminaires avec professeurs de disciplines connexes, examens combinés pluridisciplinaires, etc.

Ils recommandent :

1. l'initiation aux techniques de relation :
 - discussions-débats,
 - dialogues,
 - enquêtes ;
2. l'initiation aux techniques d'expression :
 - rapports écrits, oraux,
 - essais ou projets,
 - comptes rendus de cours, livres, conférences,

- procès-verbaux de débats, etc.,
 - panneaux documentaires,
 - dossiers documentaires,
 - secrétariat,
 - contacts intra et interscolaires,
 - journal scolaire, etc. ;
3. l'initiation aux techniques d'organisation :
 - fiches de travail,
 - visites préparées ;
 4. l'initiation à la connaissance de soi :
 - sociogramme,
 - auto-critique ;
 5. l'initiation à la connaissance synthétique :
 - synchrèse, analyse, synthèse,
 - synthèses individuelles : tableau, bilan annuel,
 - synthèses collectives : P.V. de groupe, de classe, fardes synthèses par thème (cours différents).

Les programmes.

Les programmes. plutôt que des nomenclatures impératives, devraient fournir des directives tendant vers un bilan notionnel. Ils devraient être libellés sur trois années et pensés dans leur complémentarité de façon à assurer une plus grande unité globale de l'ensemble des disciplines.

Le cours d'histoire, par exemple, devrait davantage s'axer sur les aspects sociaux, économiques, culturels.

Des interprétations régionales devraient être admises.

Conseils généraux.

1. Des précautions doivent être prises au départ en raison du caractère de refuge de cette section qui, naturellement, accueille à côté d'excellents sujets de nombreux cas difficiles et des élèves à problèmes. Utilité ou non du sociogramme ?

2. Le caractère nouveau de cette section implique la nécessité de convaincre le personnel en général favorable cependant. Les vertus de l'exemple et du travail pratique sont ici irremplaçables. Les relations intra-scolaires et interscolaires sont de nature à atténuer l'angoisse légitime engendrée par la crainte de la mutation. Le rôle des expérimentateurs rompus aux techniques nouvelles serait ici irremplaçable comme moniteurs de leurs collègues.

3. Le nombre des élèves devrait être limité dans chaque classe. Il ne devrait pas dépasser cinq élèves par équipe, de préférence trois.

4. La création de fonctions de documentaliste-bibliothécaire s'impose, ainsi que l'initiation des professeurs aux techniques d'animation (dynamique de groupe, non-directivité, debating-club, ciné-club, etc.). Le professeur doit davantage s'intégrer à la classe. Il doit cesser d'apparaître comme un distributeur de connaissances.

5. Une banque centrale d'information ou un centre national de documentation devrait être constitué rapidement. Le noyau pourrait en être la Bibliothèque centrale de l'Education nationale aux services développés de laquelle pourraient être associées progressivement toutes les institutions culturelles nationales qui, tout en conservant leur autonomie et leur spécificité, coopéreraient à l'alimentation de la documentation pédagogique. Ceci impliquerait, évidemment, une politique de standardisation du matériel (interchangeabilité des fiches de travail, par exemple).

6. Le recyclage des professeurs devrait être organisé de manière systématique, dès à présent pour rattraper le retard et remettre à jour (trop d'historiens ignorant, par exemple, les connexions entre préhistoire et cultures archaïques, ils refusent l'apport essentiel de l'ethnologie ou de l'anthropologie culturelle, ils négligent l'apport de l'histoire quantitative ou contestent les rapports entre leur discipline et la géographie, les sciences, les techniques, etc.), dans la suite afin de pourvoir à l'éducation permanente du corps enseignant. Des séances de synthèses périodiques devraient être ménagées dans les emplois du temps des professeurs de manière à assurer leur présence commune. Les groupes pourraient d'ailleurs être variés de manière à varier tout autant les points de vue. Cette recommandation devrait également s'appliquer aux élèves à l'intérieur d'une même classe, d'une même section, d'un même niveau scolaire, de niveaux scolaires différents.

7. Une planification indicative commune devrait être généralisée dès le début de l'année scolaire. Elle se fonderait sur l'assistance mutuelle des divers professeurs qui renonceraient au particularisme stérilisant des « chaires » cloisonnées.

Remarques.

Les considérations ci-dessus sont inspirées par l'analyse des rapports produits par les établissements scolaires d'enseignement moyen et d'enseignement normal ayant inauguré des sections de « Sciences humaines » au cours de l'année scolaire 1968-1969. Elles sont complétées par les rapports particuliers des professeurs d'histoire et de sciences sociales chargés d'expériences préparatoires pour les programmes de seconde.

Le bilan est en général très positif. Il plaide en faveur de la poursuite et du développement de l'expérience. Beaucoup d'élèves réputés

« faibles », qui n'auraient pas « réussi » dans les classes « traditionnelles » ont démontré dans cette circonstance que mis en présence de problèmes et de méthodes nouvelles, ils étaient capables d'efforts vigoureux et de réussites remarquables, même si celles-ci sont limitées.

R. VAN SANTBERGEN,
Inspecteur de l'Enseignement secondaire
et supérieur n.u.